Document généré le 21 avr. 2025 11:35

Laval théologique et philosophique

EN COLLABORATION, *Jean-Jacques Rousseau et la crise contemporaine de la conscience*

Jean-Dominique Robert

Volume 39, numéro 2, juin 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400034ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400034ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1983). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Jean-Jacques Rousseau et la crise contemporaine de la conscience*]. *Laval théologique et philosophique*, *39*(2), 235–235. https://doi.org/10.7202/400034ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

accentuées de façons différentes et complémentaires. Nous recommandons particulièrement les pages où l'auteur du *Consentement à l'être* revient sur la part d'*engagement* nécessaire de la pensée métaphysique authentique : celle qui joint à l'affirmation l'élan et l'acceptation de l'amour. Détachons ces lignes pour mettre le lecteur sur la voie : « La piété est déjà présente dans notre consentement à l'être. Il nous conduit vers la profondeur de l'âme et nous fait saisir son achèvement dans l'adhésion. Il n'est pas une simple dépendance envers le monde donné que nous n'aurions qu'à ratifier. C'est une adhésion à une présence saisie à travers les réalités du monde... Ainsi la piété est en son premier moment l'affirmation implicite de Dieu ; elle est religieuse par elle-même, en son seul élan. Cette confiance première est un témoignage de la présence divine. Comment les choses auraient-elles cette noblesse, comment pourraient-elles se proposer à nous dans cette existence de droit, non de fait, si nous ne reconnaissions pas que notre adhésion procède d'un principe plus haut qu'elle-même ? Nous allons vers une reconnaissance de Dieu plus assurée, maîtresse d'elle-même, dans le prolongement de notre affirmation première. Mais nous ne pourrions pas la former si nous n'étions pas soutenus par notre premier élan, si nous ne savions pas le reprendre, le transposer. La conscience religieuse que nous formons alors reste conforme, sinon identique, à nos premières démarches. Elle traduit la même profondeur de l'âme. La pensée s'élève à Dieu en se recueillant en elle-même » (p. 160).

Jean-Dominique ROBERT

Jean-Jacques Rousseau et la crise contemporaine de la conscience. Colloque international du deuxième centenaire de la mort de J.-J. Rousseau. Chantilly, 5–8 septembre 1978. Un vol. 21 × 14 de 418 pp., Paris, Beauchesne, 1980.

Si le deuxième centenaire de Jean-Jacques Rousseau a suscité une abondante littérature, nous ne croyons pas nous tromper en disant que les actes du colloque de Chantilly seront parmi les meilleurs et les plus éloquents des témoignages de l'intérêt toujours actuel du grand penseur français. La maison Beauchesne et les organisateurs ont réussi le tour de force et de générosité de nous présenter non seulement les communications mais les *débats*, profondément passionnants, qui suivirent chaque communication particulière. La richesse des thèmes apparaîtra rien qu'à la lecture des titres des divers exposés. Les voici : Jean-Louis Leura — *Rousseau et le milieu calviniste de sa jeunesse* ; Jean-Robert Armogathe — « *Émile* » *et la Sorbonne* ; Jean Lacroix — *La conscience selon Rousseau* ; Jeanine Eon — « *Émile* » *ou le roman de la nature humaine* ; Bernard Rousset — *La philosophie de Rousseau et la question de la directivité* ; Angèle Kremer-Marietti — *Droit naturel et état de nature chez Rousseau* ; Laurent Gagnebin — *Jean-Jacques Rousseau ou les chemins du réalisme. Le problème du mal* ; Pierre-Paul Clément — *Jean-Jacques Rousseau et l'origine du mal. Culpabilité et innocence* ; Victor Goldschmidt — *Le problème de la civilisation chez Rousseau* (et la réponse de d'Alembert au « Discours sur les sciences et les arts ») ; Francesco Gentille — *Le jeu politique du promeneur solitaire* ; Bertrand Lechevallier — *Jean-Jacques Rousseau comme précurseur de l'éducation nouvelle* ; André Ravier — *Jean-Jacques Rousseau et l'éducation d'une conscience d'homme.*

Le lecteur curieux des idées de Rousseau et qui entend aller au-delà des clichés traditionnels (avec condamnations ou portées aux nues unilatérales) trouvera dans cet ensemble de textes de quoi l'enrichir, en lui montrant combien sont difficiles et délicats les jugements que l'on peut porter sur une pensée aussi complexe que celle de Rousseau ; une pensée qui attire et révulse à la fois.

Jean-Dominique ROBERT

Bernard SICHÈRE, **Merleau-Ponty ou le corps de la philosophie**. Coll. « Figures », Paris, Grasset, 1982, (14 × 23 cm), 252 pages.

Le mérite de Merleau-Ponty, notait Simone de Beauvoir, dès 1945, est qu'il ne nous demande pas de nous faire violence ; et c'est à ce sentiment que fait écho J.-T. Desanti dans sa courte préface à ce volume quand il se rappelle ses impressions d'étudiant et de disciple face à Merleau-Ponty. C'était dans sa manière de « donner accueil à ce qui se laisse voir » que semblait résider sa discrète efficacité ; et c'est peut-être la raison de l'audience relativement faible que continue d'avoir cette pensée, comme si l'on préjugeait (bien à tort) de sa portée à l'aune de cette apparente timidité. La principale qualité du livre de Sichère est de retrouver chez Merleau-Ponty et pour sa propre démarche cette force tranquille mais, paradoxalement, pour nous mener vers un questionnement